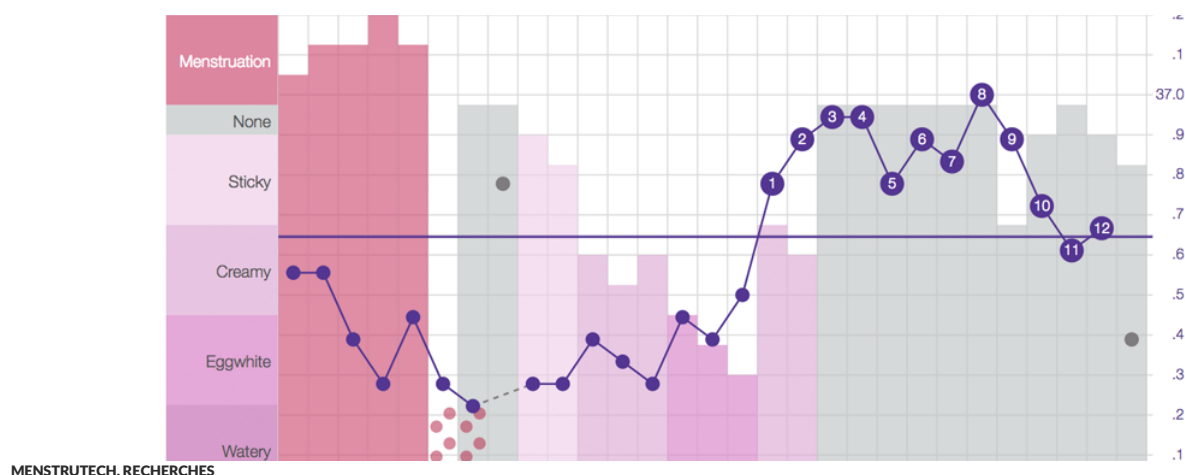


FemTech



MENSTRUTECH, RECHERCHES

LES APPLICATIONS DE SUIVI MENSTRUEL : QUANTIFIED SELF, GENRE, SANTÉ... ET DIGITAL LABOR ?

06/03/2018 | MARION COVILLE | 2 COMMENTAIRES

De nombreuses applications proposent aujourd'hui de connaître la date de ses prochaines règles, voire d'éviter ou de favoriser une grossesse, grâce à l'enregistrement de données sur son cycle menstruel. Ces applications font partie d'une offre plus large, souvent identifiée par le terme de « *quantified self* ». Les entreprises qui les conçoivent prétendent favoriser l'*empowerment* des femmes par une meilleure connaissance de leur corps.

Le suivi du cycle menstruel ou de l'ovulation n'est pas nouveau, mais sa numérisation permet de prendre en compte des données hétérogènes : on y renseigne des informations médicales, physiologiques (température, règles, aspect des glaires cervicales), psychologiques, sexuelles (la date des rapports sexuels, l'évolution du désir), ainsi que des éléments environnementaux plus larges (alimentation, alcool, sport, sommeil...). Le caractère privé et intime de ces données pose de nombreuses questions quant à leur utilisation par les entreprises conceptrices ou tierces. Récemment, plusieurs enquêtes ont été publiées sur ces questions, et permettent de mieux en saisir les enjeux.

La sécurité des données.

En juillet 2017, l'Electronic Frontier Foundation publiait un rapport réalisé par Cooper Quintin intitulé *The Pregnancy Panopticon* (dont on retrouve une synthèse en français dans cet article du Monde.fr). Basé sur l'étude d'une vingtaine d'applications disponibles sur le Play Store de Google, ce rapport soulignait les différentes problématiques liées à la vie privée et à la sécurité des données : méthodes intrusives de *tracking* à des fins publicitaires, fichiers non supprimés, fuites d'informations comme les coordonnées GPS, mot de passe stockés en clair, requêtes non chiffrées, etc.



Fig 3. Some of the application icons are less subtle than others.

Cette recherche menée en collaboration avec la journaliste Kashmir Hill était complétée par un compte rendu de l'utilisation quotidienne de plusieurs applications : *What Happens When You Tell the Internet You're Pregnant*. L'étude des politiques de confidentialités souligne également leur opacité et l'invisibilité des acteurs tiers ayant accès aux données produites. Hill résume :

Le problème avec le commerce des données, c'est son côté Kafkaesque : vous ne savez pas qui sait quoi à votre sujet, ni comment cela influence ce que vous voyez ou la façon dont on vous traite.

Le devenir des données.

Ces données sont-elles utilisées à des fins autres que publicitaires ? Vanessa Rizk et Dalia Othman ([Tactical Technology Collective](#)) ont étudié les conditions générales d'utilisation, les politiques de confidentialité, les stratégies marketing et les modèles économiques des applications Android et iOS les plus téléchargées et les plus citées dans la presse. Elles constatent que le modèle économique de ces applications repose sur la production et l'exploitation des données, qui servent, certes à prédire le cycle, ainsi qu'au ciblage publicitaire.



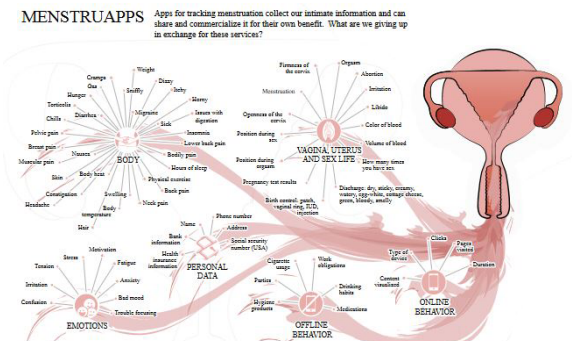
Mais pas seulement. Dans leur article de 2016, *Quantifying fertility and reproduction through mobile apps*, Rizk et Othman mettaient en évidence le partage des données issues des applications de suivi menstruel avec des centres de recherche médicale. Elles s'inquiétaient alors de l'implication d'acteurs tiers issus des mondes de la médecine et de la recherche scientifique et des possibles usages de ces données :

Les données de millions de femmes utilisant ces applications sont utilisées pour développer un standard "normal" du cycle féminin "sain", à partir des données d'utilisatrices composée majoritairement de femmes blanches, américaines et européennes. D'où la question centrale du rôle de cette quantification massive du corps des femmes dans la création de nouvelles normes, de nouveaux standards pour les indicateurs reproductifs et gynécologiques basés uniquement sur les femmes qui ont accès à ces applications et acceptent de les utiliser.

Les inquiétudes de Rizk et Othman reposent aussi plus généralement sur la longue – et *difficile* – histoire des corps des femmes dans la médecine. Ainsi, elles se demandent quel rôle peuvent bien jouer les applications et leurs prédictions dans la perception que les usagères ont de leur santé et de leur propre corps. Elles plaident alors en faveur d'une analyse critique et féministe de ces applications.

Quel consentement ?

“*Menstruapps – How to turn your period into money (for others)*” : l'étude de Natasha Felizi et de Joana Varon ([CodingRights / Chupadados](#)) s'inscrit dans cette perspective féministe, et s'interroge : “selon quelles modalités les algorithmes – présentés comme neutres, mathématiques, scientifiques – analysent-ils les informations sur nos corps ? Comment influencent-ils les messages, recommandations et alertes envoyés par ces applications ?” A cette occasion, l'article offre d'ailleurs une visualisation des données captées particulièrement éloquent.



Extrait de l'infographie de Diana Moreno, Natasha Feliz et Joana Varon

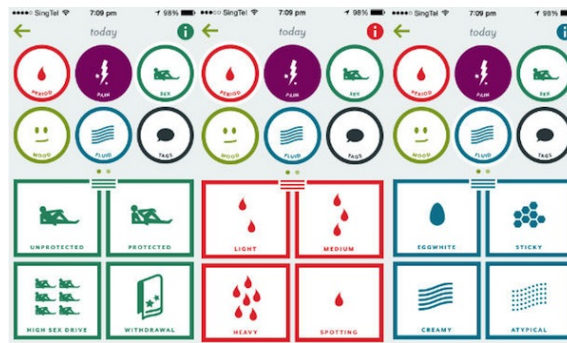
De plus, Felizi et Varon rappellent que les entreprises possédant ces applications conçoivent également des capteurs connectés pour un usage complémentaire, comme des bracelets, des thermomètres, ou encore une *cup – coupe menstruelle* – connectée, capable d'envoyer une alerte... lorsque la coupe est pleine. Les autrices s'inquiètent d'ailleurs de l'argument de vente, "*la honte de la tâche*" : ces innovations maintiendraient alors **la honte et le dégoût déjà associé aux règles**, et largement propagé dans les publicités pour les produits d'hygiène. Les autrices se demandent alors si ces technologies sont aussi libératrices qu'elles le promettent, ou si elles ne renforceraient pas les stéréotypes afin de garantir leur viabilité scientifique et économique.

Le dossier publié sur *Chupadados* analyse ces technologies et leurs politiques de confidentialité à partir du concept central de consentement éclairé, informé. Pour Felizi et Varon, l'opacité entretenue par les conditions générales d'utilisation contribue "à réduire le concept de consentement à une simple non-opposition", un consentement "non-qualifié, pour éviter les obstacles à la circulation des données sur nos corps et les profits qu'ils pourraient générer"

Un travail de l'intime ?

Ces applications s'avèrent donc rémunératrices pour les entreprises qui captent la valeur produite par le activités quotidiennes des utilisatrices. Felizi et Varon invitent d'ailleurs à penser "*le travail non rémunéré qui nourrit ces applications [...] à la lumière de l'absence historique de reconnaissance du travail sexuel, reproductif et relationnel et des femmes*". Dans le même temps, les applications se présentent comme un nouveau service dans un domaine perçu comme féminin, **largement laissé pour compte du côté des innovations techniques**. Suite à son expérimentation, Kashmir Hill conclut : "*Ce me fait mal d'admettre que les applications m'ont finalement aidé à traverser ma première grossesse, prouvant ainsi que la commodité l'emportait sur l'intimité, du moins pour moi*".

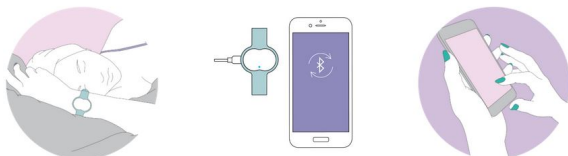
Ces entreprises présentent en effet leurs applications de suivi menstruel et de fertilité comme un vecteur d'émancipation des femmes, via la production de connaissances sur leur propre corps et le contrôle de celui-ci. Elles semblent alors mettre en œuvre un discours hybride qui articule revendications féministes, science des données et gouvernance des corps.



Quelques vues de l'application Clue

Dans le cadre de mes recherches, je m'intéresse au rôle des utilisatrices dans la production de ces données intimes. Beaucoup d'applications de quantification de soi utilisent les technologies du smartphone (accéléromètre, microphone, gyroscope, etc.) pour enregistrer nos activités, comme dans le cas d'un podomètre. Comme le souligne l'étude des "menstruapps" et de leurs politiques de confidentialité, c'est aussi le cas pour ces applications, et cela n'est pas toujours visible pour les utilisatrices. De plus, l'usage des applications peut être complété par un ou plusieurs capteurs connectés enregistrant des données physiologiques.

Une nouvelle méthode de suivi



Le tracker de fertilité "Ava".

Mais cela n'est pas la seule modalité de collecte des données. Il me semble que l'usage de ces applications repose majoritairement sur un travail manuel d'inscription, de notation, de compte-rendu. En effet, ces applications nécessitent une médiation de la part de l'utilisatrice, qui traduit son corps, son mode de vie, son quotidien, son ressenti, et assure l'inscription de son expérience dans l'application.

Jusqu'à quel point cette activité peut-elle être réalisée ? Inscrire une expérience corporelle, intime et subjective dans une application, c'est tenter de la faire entrer dans les catégories et les cadres définis par ses concepteurs. Le fonctionnement de ces applications met en valeur le contrôle des règles et de la fertilité – dans un but de contraception ou de conception – dont les catégories semblent présupposer une identification en tant que femme, une situation de couple, des relations hétérosexuelles, et des cycles menstruels relativement réguliers. Jusqu'à quel point ces applications prennent-elles en compte la diversité des corps, des sexualités et des identités ? Peut-on les adapter, les détourner ? S'intéresser au devenir de ces données, c'est se pencher sur les politiques de confidentialité, mais aussi sur leurs politiques de production. Autrement dit, sur la manière dont elles permettent ou non l'inscription d'une expérience corporelle et, en retour, sur le rôle qu'elles jouent dans l'expérience d'un corps, généré.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

☐ Dans tout OpenEdition

☒ Dans FemTech

RECHERCHER